

LE COMMERCE

LE BLÉ—A PROPOS DU MARCHÉ AVEC LA RUSSIE

A l'appel de l'ordre du jour.

M. Lawrence E. Kindt (Macleod): Monsieur l'Orateur, les cultivateurs prétendent que nous avons dû abaisser les prix d'au moins 25 à 30 cents le boisseau, compte tenu des prix prévus pour mars prochain à Chicago, pour conclure l'entente sur le blé avec les Russes. Le ministre du Commerce peut-il nous dire de combien nous avons abaissé le prix du boisseau dans notre accord sur le blé avec l'URSS?

L'hon. Mitchell Sharp (ministre du Commerce): Monsieur l'Orateur, je remercie l'honorable député d'avoir été le premier à parler en cette enceinte de cette entente remarquable.—(*Exclamations*)

L'hon. M. Sharp: Cela m'aurait bien coûté de le faire moi-même. (*Exclamations*) Je tiens à assurer à mon honorable ami que les rapports dont il a fait mention sont purement imaginaires. La Commission canadienne du blé a ratifié le contrat avec les autorités soviétiques au prix courant du marché à ce moment-là.

M. Eldon M. Woolliams (Bow-River): Une question supplémentaire à l'adresse du ministre. Quel était le prix courant du marché à l'époque?

L'hon. M. Sharp: Comme le sait l'honorable député, la Commission canadienne du blé garde secrètes ses opérations commerciales. Si l'honorable représentant désire savoir quels étaient les prix courants du marché à l'époque, il n'a qu'à se reporter à la liste.

M. Woolliams: Monsieur l'Orateur, je pose la question de privilège. D'après ce que je crois savoir, le ministre a révélé à la presse du pays qu'il s'agissait d'un marché de l'ordre de 500 millions de dollars. S'il a pu faire connaître ce chiffre aux journaux, il peut certes dévoiler ce renseignement à la Chambre des communes.

M. Robert Simpson (Churchill): Monsieur l'Orateur, j'aurais une question à poser au ministre du Commerce. Étant donné que certaines nouvelles pour le moins renversantes nous apprennent qu'aucune partie des céréales vendues à la Russie ne sera exportée à partir du port de Churchill, le ministre pourrait-il dire à la Chambre comment on a pris cette décision incroyable et voudrait-il, par la même occasion, repenser à cette question et voir s'il n'y aurait pas moyen d'expédier une bonne proportion de ces céréales à partir du port que j'ai nommé, en le maintenant ouvert un peu plus longtemps cet automne?

[Le très hon. M. Pearson.]

L'hon. M. Sharp: Monsieur l'Orateur, je serai très heureux de répondre à cette question. Le député de Burnaby-Coquitlam m'a averti qu'il poserait la même question. Au cours des pourparlers entre la Commission canadienne du blé et les représentants de l'URSS, on a envisagé la possibilité de charger au port de Churchill certains navires en route pour l'Union soviétique, mais on a constaté qu'il était impossible d'utiliser ce port pour expédier les céréales récemment vendues à ce pays. Pour la présente saison de navigation, ce port important a un programme chargé et on prévoit même que le tonnage de blé expédié du port de Churchill établira un record cette année. J'ai sous les yeux des chiffres tout récents et, pour ceux qui connaissent bien le sujet, je dirai que pour la présente saison, on prévoit expédier 22 millions et demi de boisseaux de cette céréale, ce qui, tout le monde l'admettra, constitue un nouveau record. L'Union soviétique a demandé que les céréales soient expédiées avant l'ouverture de la saison de navigation de 1964 au port de Churchill et l'on a rédigé les contrats en conséquence.

Le gouvernement tient beaucoup à utiliser au maximum le port de Churchill pour l'expédition du blé. Il se rend très bien compte qu'il est avantageux d'expédier le blé par ce port, non seulement pour les cultivateurs, mais également en vue d'atteindre le plus fort volume possible d'exportations au cours de la présente saison. La Commission canadienne du blé a fait savoir qu'elle est encore disposée à s'engager à faire expédier de nouvelles cargaisons à partir du port de Churchill cet automne. Il faut, cependant, tenir compte à cet égard des désirs de l'acheteur et, jusqu'ici, aucun acheteur ne s'est montré disposé à affréter vers Churchill des navires qui devraient en repartir après le 20 octobre. A ce sujet, les primes d'assurance maritime augmentent le 15 octobre et aucune assurance n'est disponible après le 20 octobre.

M. Thomas M. Bell (Saint-Jean-Albert): Je voudrais poser une question supplémentaire au ministre du Commerce. Compte tenu des rapports selon lesquels la plupart des envois de farine, sinon tous, que comporte cet achat de la Russie partiront du port d'Halifax, le ministre pourrait-il nous faire part des intentions du gouvernement en ce qui concerne les ports de l'Est, vu que la farine est la plus rentable des denrées en ce qui concerne les centres intéressés?

L'hon. M. Sharp: Tout ce que je puis dire à l'honorable député, c'est que l'on met tout en œuvre pour expédier cette année tout le blé et toute la farine que l'on pourra.